

YEGGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

DÉCRYPTAGE
LE DROIT À
LA PMA !

Céline Grinet
SA VOCATION EN 3D

focus sur

I LES ARTS DU SEXE
LIBRES DE NE
PAS SE CACHER

CULTURE

Aulbinor,
violences
brutes



Celle qui

poursuit sa vocation

« Favoriser une vocation, c'est permettre aussi l'éclosion des talents et d'une élite professionnelle qui ne doit sa réussite qu'à elle-même. Nous devons donc encourager tous les projets issus de cette passion, y compris les plus originaux. Parfois, ils peuvent changer le cours des choses. » Ce sont les mots d'Elisabeth Badinter, présidente de la Fondation pour la Vocation – créée en 1960, par son père – qui remet chaque année les Bourses de la Vocation (8 000 euros) et les Prix de l'Espérance (4 500 euros) à une trentaine de jeunes entre 18 et 30 ans, afin de les aider à surpasser les obstacles financiers rencontrés dans l'accomplissement de leurs études. Parmi les lauréat-e-s 2017, Céline Grinet, 25 ans, étudiante à Rennes. « Quand on parle de vocation, de passion, ça m'évoque le métier que je veux faire ! Je m'éclate, je suis contente de me lever le matin et triste de partir le soir. Je ne l'explique pas, c'est un feeling, un ressenti. J'aurais détesté faire quelque chose de plan plan, mais bon ce qui est plan plan pour moi ne l'est pas forcément pour les autres. », souligne-t-elle. Le job pas plan plan auquel elle aspire, c'est animatrice 3D. Elle n'y a pas toujours pensé, c'est son parcours qui l'y a menée. Originaire de Saintes, en Charente-Maritime, elle s'installe dans la capitale bretonne à 18 ans pour étudier les arts du spectacle. « Je pensais m'orienter vers les arts graphiques, être graphiste, mais les écoles sont payantes. Quand j'ai su qu'il existait des études de cinéma, j'étais intéressée et ça m'a beaucoup plu. », précise Céline, qui ira terminer sa licence au Québec. Elle avait déjà effectué des ateliers d'animation au festival de cinéma de Bruz mais c'est là-bas qu'elle se conforte dans l'idée de sa vocation. Avant de se lancer dans cette voie, elle entreprend un master en réalisation de cinéma anthropologique et documentaire : « Je ne me voyais pas faire ça toute ma vie. Heureusement, j'ai fait mon mémoire sur Valse avec Bachir (Ari Folman, 2008), ce qui m'a replongée dans l'animation. Mon copain m'a alors poussée à faire ce que je

voulais faire. » Elle vit alors à Paris et trouve une école pour se former. Obligée de se trouver un boulot pour financer ses études, elle vend du thé aux Galeries Lafayette, deux jours et demi par semaine. « Je ne me reposais pas du tout. Je me donnais à fond dans mes études et au boulot. J'étais fatiguée et triste. Même si j'ai toujours eu peur de faire un prêt, je l'ai fait pour la 2e année et j'ai pu vraiment me consacrer à la 3D et voir ce qui me plaisait. », explique l'étudiante qui se découvre une passion pour le rig, à savoir « la création du squelette à l'intérieur des personnages ». Mais l'école ne propose pas de spécialisation, comme le fait Créative Seeds, l'établissement qui a récemment ouvert ses portes à Cesson-Sévigné. L'année coûte 7 000 euros, et encore une fois l'argent est un frein pour Céline Grinet, habituée à se débrouiller financièrement depuis son séjour au Québec : « Mes parents, s'ils peuvent m'aider, ils le feront, ils l'ont fait pendant longtemps. Nous sommes 4 enfants... Alors, j'ai fait plein de recherches pour éplucher tout ce qui existait comme aides. Et c'est là que j'ai trouvé la Fondation pour la Vocation. J'ai fait le dossier sans trop y croire, on se dit toujours qu'il y a plus pauvre. J'ai obtenu la Bourse et on a fait une journée avec tous les lauréat-e-s (le 11 décembre, à Paris, ndlr). On est tou-te-s dans la même galère et c'est génial que des fondations existent pour filer un coup de pouce ! » Grâce aux 8 000 euros, elle fait partie de la promo 2017/2018, constituée de 16 étudiant-e-s (5 femmes / 11 hommes) et suivie par des professionnels issus de grandes sociétés d'animation 3D. « Ils peuvent vraiment prendre le temps pour chacun-e, faire du cas par cas, nous aiguiller, nous soutenir et partager leurs réseaux. L'an prochain, je ne pourrais pas faire l'année complète mais j'espère faire quelques mois pour me spécialiser encore et après, j'espère travailler. Il faudra partir de Rennes, aller à Paris ou retourner au Québec. En principe, il devrait y avoir du boulot pour moi, je croise les doigts ! », sourit Céline, sereine et enthousiaste.

■ MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 MHz Radio curieuse



ON AIR



Art : www.myfishisfresh.com

YEGG

ÉDITO | EN 2018, ON RÉSISTE |

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

« Si on t'organise une vie bien dirigée, où tu t'oublieras vite / Si on te fait danser, sur une musique sans âme, comme un amour qu'on quitte / Si tu réalises que la vie n'est pas là, que le matin tu te lèves, sans savoir où tu vas / Résiste, prouve que tu existes / Cherche ton bonheur partout, va / Refuse ce monde égoïste / Résiste / Suis ton cœur qui insiste / Ce monde n'est pas le tien, viens / Bats-toi, signe et persiste / Résiste » Malheureusement, ce 7 janvier 2018, la nouvelle est tombée : France Gall est décédée. Mais cette chanson, signée Michel Berger en 1981, a su traverser les décennies et nul doute qu'elle restera gravée dans les esprits pour de nombreuses autres. Car qui n'a pas chanté ces paroles à tue-tête en pensant chaque mot prononcé, comme si l'instant d'après on était résolument décidé-e-s à tout quitter et tout recommencer ?! Promis, demain, j'fais pas la vaisselle. Mieux, encore ! Demain, j'me laisse plus marcher sur les pieds. Mieux, mieux, mieux ! Demain, j'me laisse pas impressionner par mon collègue qui me coupe sans cesse la parole et je lui fais remarquer son manque de respect. Encore mieux, encore mieux, encore mieux ! Demain, j'm'habille comme je veux et j'emmerde celles et ceux qui me feront des remarques dans la rue (ou qui taperont de haut en bas un regard bien méprisant ou libidineux). Ohlalala, de mieux en mieux, de plus en plus... de volonté, de détermination, d'affirmation ! Pour qu'il ne s'agisse plus de dire merde mais enfin ! Pour cela, pas le choix, ou presque : le combat, le combat, le combat. La lutte contre les inégalités et les discriminations. Encore et toujours. Ce que l'on vous souhaite pour cette nouvelle année ? Du fun. Du sexe. De l'épanouissement. De l'anticonformisme. Du respect. De la bienveillance. Des potes. Du repos. Des orgasmes. Bref, en 2018, aux injonctions et à la pression, on résiste (comme on peut, comme on veut, mais on se lâche, bordel de merde) !



RACONTE NOUS TA VASECTOMIE !

On rend souvent hommage aux femmes qui ont marqué l'Histoire, qui réhabilitent les oubliées ou qui œuvrent au changement des mentalités. Cette fois, ce sont les hommes que nous allons saluer et féliciter ici. À travers le témoignage de Franck Bréal – à lire absolument dans *Causette*, novembre 2017 – on se dit que les choses avancent. Certes, lentement. En effet, dans l'article, il raconte son parcours, de sa réflexion pour une contraception partagée entre les hommes et les femmes à son opération, la fameuse vasectomie. Il fait désormais parti des 0,8% ! « Aujourd'hui, je parle de la vasectomie très librement. Je réponds d'ailleurs volontiers aux questions que certain-e-s se posent sur l'opération, via des forums ou sur les réseaux sociaux. J'essaie de participer activement à toute conférence ou débat sur la contraception masculine dans ma ville (Rennes, ndlr) afin d'apporter mon témoignage. », écrit-il dans l'épilogue. Ça fait du bien un homme qui s'engage et qui le dit. Et surtout, qui ne joue pas au héros. Ses doutes, ses questions, ses angoisses, quant à « (s)a sexualité, (s)on érection, (s)on éjaculation » post opératoire, il les livre sans faux semblant et sans détour, parfois même avec humour. Pour dédramatiser. Ou exorciser. Parce que la vasectomie, tout comme la contraception féminine définitive, reste encore aujourd'hui un parcours plein d'embûches et plein d'idées reçues... Alors, on vous le redit, ce n'est pas votre bite – ou son contenu – qui fait de vous un homme...

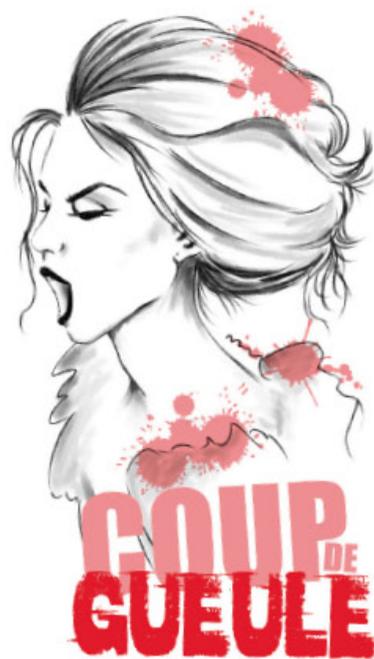
! MARINE COMBE

GROS TABOUS

PAS DE RÉGIME CONTRE LA GROSSOPHOBIE...

Lors de la 2e semaine de lutte contre les discriminations, la mairie de Paris a choisi de dédier une journée, celle du 15 décembre dernier, à la grossophobie, une forme spécifique d'intolérance et de discrimination visant les personnes obèses ou en surpoids. L'occasion de se pencher sur une problématique qui en dit long sur notre société. D'un côté, la consommation à outrance, à laquelle l'alimentation ne fait pas exception. D'un autre côté, le culte de la minceur. Et les femmes sont principalement visées par cette injonction à la beauté. Dans une étude, datée de février 2016, le Défenseur des Droits révèle que la corpulence est un facteur important lors d'un entretien d'embauche, notamment dans les secteurs vente/commerce, et souligne que si hommes et femmes obèses sont discriminé-e-s de la même manière, en revanche, la gent féminine l'est encore davantage puisqu'elle l'est dès le début du surpoids. Clairement, être grosse (ou ne pas être mince), ça fait tâche dans le beau décor edulcoré de la publicité du modèle unique et de son 34/36 pas bien réaliste... Pourtant, d'après les estimations de l'Organisation Mondiale de la Santé, les personnes obèses ou en surpoids devraient représenter 67% de la population (contre 47% actuellement) en 2030. Il serait peut-être temps de briser les tabous et les clichés et de se demander d'où provient cette malveillance (et surtout qui la crée et à qui elle profite !). Un conseil : lire *On ne nait pas grosse*, de Gabrielle Deydier.

! MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | JANVIER 2018

- La tête en 3D - p.2
- L'art de la sexualité - p.12
- Gros, les clichés - p.6
- Laura Perrudin, la singulière - p.24
- Étendre l'accès à la PMA - p.8
- La culture en bref - p.26
- La politique en bref - p.9
- Tempête Aulbinor - p.27
- L'éducation des éducés ! - p.10
- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30

LA RÉDACTION | NUMÉRO 65

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CELIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

LA PMA POUR TOU-TE-S !



© CÉLIAN RAMIS

En janvier 2018 débiteront les États généraux de la bioéthique. L'occasion de réaffirmer la volonté de la majorité de la population : étendre l'accès à la Procréation Médicalement Assistée (PMA) à toutes les femmes. Le 10 décembre dernier, la délégation Bretagne SOS Homophobie, entourée entre autre du CGLBT de Rennes et du Planning Familial 35, proposait un rassemblement dans la capitale bretonne, place de la République.

« J'ai deux mamans et je vais bien, merci ! » Ce dimanche après-midi, la pancarte éveille les consciences. Aujourd'hui, en France, avoir deux mamans, c'est possible et pourtant, l'accès à la PMA est encore restreint aux couples hétérosexuels. La délégation Bretagne SOS Homophobie dénonce une « réelle hypocrisie de la part de l'État » et « l'état de fragilité que l'État français impose à certaines personnes et à certaines familles par l'inégalité de traitement face à la PMA et à la filiation. » Les revendications sont claires : l'ouverture de la PMA aux couples lesbiens, aux femmes célibataires et aux personnes trans, que le sujet soit inscrit dans un calendrier législatif précis et que la loi soit votée rapidement. Parce qu'il s'agit « d'une mesure d'égalité ». Attendue depuis de nombreuses années – elle aurait dû être encadrée par la loi sur le Mariage pour tous – elle a été « écartée sous la pression des anti-choix. » Ce droit, sans cesse repoussé, « d'affirmer la liberté de nos corps et de nos choix », figurait toujours parmi les promesses électorales du candidat

Macron. Désormais Président de la République, il semblerait que sa position ne soit plus aussi tranchée. Le 22 septembre dernier, il déclarait devant les responsables des cultes religieux, à Paris, qu'il ne souhaitait pas que « la société se divise » sur les sujets éthiques. Le mois suivant, sur TF1, il restait évasif, évoquant le fait d'être personnellement favorable à l'accès à la PMA pour tou-te-s mais soulignant ne vouloir heurter personne... Emmanuel Macron joue l'ambiguïté et dit attendre, tout comme le premier ministre Edouard Philippe et la ministre de la Santé Agnès Buzyn, les résultats de la concertation que mènera en 2018 le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) dans le cadre de la révision de la loi de bioéthique. Espérons que ce dernier maintienne l'avis favorable rendu en juin 2017 à ce propos. Un avis représentatif de l'opinion publique, puisque, selon un sondage Ifop publié début janvier 2018, 60% des Français-es s'affirment pour l'extension de la PMA aux couples de femmes et 57% aux femmes célibataires.

MARINE COMBE

bref

CONTRE LE MEDIATOR

Dans le cadre des Caméras Rebelles, organisées par Amnesty International, le Ciné-TNB de Rennes projette le 12/01 à 20h, le dernier film d'Emmanuelle Bercot, sorti fin 2016, *La fille de Brest*. À l'issue de la séance, est proposée une rencontre avec Irène Frachon, la pneumologue de Brest dont la réalisatrice retrace le combat : celui que le médecin poursuit encore, contre les conséquences mortelles du Mediator.

bref

sur la toile

chiffre du mois

19/01

HF Bretagne prouve que poètes et auteurs se conjuguent au féminin lors de la lecture matrimoniale « Plumes voyageuses », à la Station Théâtre de La Mézière.

chiffre du mois

le tweet du mois

Hommage à Meudy Plot une féministe à la détermination sans faille qui a porté la voix de celles que la société ne voulait pas toujours entendre : les femmes en situation de handicap

Clara-magazine ©Clara_Magazine / 27-12-17

bref

ARME DE RÉSISTANCE

Elle aurait dû être présentée en novembre mais avait été reportée à plus tard : la conférence gesticulée « Mon corps, une arme de résistance massive », proposée par Léna Hagel, aura lieu le 26 janvier à 20h, à la Maison de quartier de Villejean. Elle parle de son rapport à son corps, gros et en bonne santé, et de ce qu'en dit la société. Cette société qui nous gave en permanence avec sa majorité absolue.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



ANNIE GUILLERME

PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION RÉGIONALE DES CENTRES D'INFORMATION SUR LES DROITS DES FEMMES ET DES FAMILLES DE BRETAGNE

Égalité, respect, prévention des violences, éducation, sexualité, orientation non sexuée... sont les valeurs motrices des 4 CIDFF bretons, qui ont signé le 8 décembre, à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation, de Bretagne, une convention avec l'académie de Rennes, basée sur les échanges de savoirs et de bonnes pratiques, et le relai des campagnes nationales.

En quoi consiste la convention ?

C'est une convention signée par notre fédération nationale et le ministère de l'Éducation Nationale, du temps de Najat Vallaud-Belkacem, fin 2015. Elle nous a été communiquée en 2016, le temps d'imaginer une déclinaison régionale. C'est globalement ce que l'on fait au jour le jour en travaillant déjà avec l'Éducation Nationale (à travers des interventions scolaires) et aussi avec le Rectorat, notamment avec la chargée de mission Égalité filles/garçons, Nicole Guenneuguès. On est en lien permanent. On a travaillé ensemble le projet, du début à la fin. La Convention, c'est pour promouvoir une éducation fondée sur l'égalité entre les sexes, auprès des jeunes, filles et garçons. Dedans, il y a 4 grands axes. La promotion de l'égalité et du respect mutuel. C'est la base ! À partir de là, on peut parler des violences et d'éducation sexuelle. Ce qui est très important également, c'est la promotion des parcours d'orientation non sexués.

Le rapport du HCEfh montre que les interventions scolaires sont insuffisantes si les ESPE ne dispensent pas un module sur l'égalité.

En effet, ça a été dit, le 8 décembre, qu'il fallait intégrer dans la formation des enseignant-e-s une validation des compétences avec un module égalité filles/garçons. Je suis en admiration devant ces jeunes, filles et garçons, qui se lancent dans ce métier, il faut avoir une sensibilité particulière. Il y aurait ce module-là, dans leur cursus, ce serait encore mieux. Moi-même, je vais de temps en temps dans les écoles maternelles et primaires et je vois bien tout ce qui se fait, c'est très intéressant. Valider ces compétences-là par la formation, ce serait un point très important. C'est dans les recommandations du Haut Conseil à l'Égalité (*dans la formation aussi des inspecteurs d'académie également, ndlr*). Et je pense qu'il faut arriver à ça. Maintenant, c'est dans les mains du ministère !

Est-ce que le CIDFF joue un rôle sur les avancées politiques ?

On peut saisir nos parlementaires pour faire remonter des choses à l'Assemblée Nationale ou au Sénat. C'est vrai qu'on attache beaucoup d'importance dans notre feuille de route à cette convention avec l'EN. Parce que tout vient de l'éducation des petit-e-s. Sur chaque sujet, on est toujours obligé-e-s de travailler sur les stéréotypes. On a tou-te-s des représentations, c'est culturel. Il faut les déconstruire. On sait bien, il faut partir de tout petit. De la maternelle, de la crèche. Il y a plein d'expériences qui sont faites. La poupée n'est pas toujours rose et la voiture n'est pas toujours bleue. C'est ça le principe. Et plein de personnes travaillent comme ça. Il faut continuer. Et plus on commencera auprès des petit-e-s, mieux ce sera. Au niveau de la littérature jeunesse, je remarque que c'est la même chose, ça bouge depuis quelques années. Pour parler de ça et du respect. **MARINE COMBE**



© CÉLIAN RAMIS

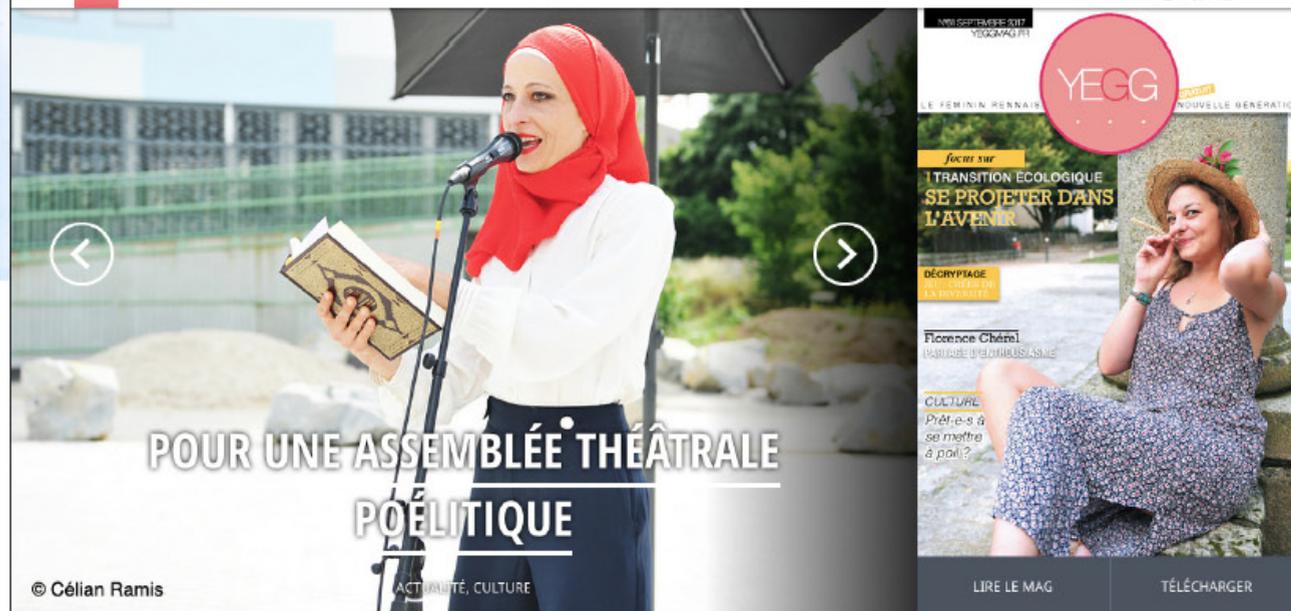
ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA DOSSIERS CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL



LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité Culture Focus Le magazine La rédaction



© Célian Ramis

ACTUALITÉ, CULTURE

LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG



La sexualité

un art à caresser dans
le sens que vous voulez !



« Nos libidos ont peut-être chaviré, mais elles n'ont pas sombré. La majorité d'entre nous est contente de passer au lit, l'orgasme fait toujours du bien. Ouf. Et pourtant... nous pourrions aller encore mieux. En prolongeant les enseignements de 2017, nous pourrions même nous assurer des lendemains qui ahanent. Chiche ? » Défi relevé chère Maïa Mazaurette ! La chroniqueuse de « La Matinale du Monde », lanceuse du savoureux et vibrant appel « Clitoridiennes de tous les pays, unissez-vous ! », nous ravit et nous redonne espoir à chaque article qu'elle publie. Parce qu'avec elle, la sexualité, c'est beau, c'est sain et ça fait du bien. Quand elle est libre et consentie, en solitaire ou à plusieurs. C'est le même esprit qui a soufflé sur la ND4J dédiée aux genres et aux sexualités, le 14 décembre dernier au Diapason (campus Beaulieu, à Rennes) organisée pour l'occasion par l'association rennaise Sexclame !

La nuit de toutes les sexualités



Finie la diabolisation du clitoris et du plaisir féminin ? Pas tout à fait... Mais cette année, l'organe du plaisir – correctement représenté – a fait son entrée dans un manuel scolaire de SVT, le manifeste pour s'affranchir des diktats sexuels *Libres !* – signé Ovidie et Diglee – trône fièrement en tête de gondole dans les librairies, tout comme la BD militante de Liv Strömquist, *L'origine du monde*, et la Ville de Rennes se saisit de la question des sexualités, en confiant une soirée de son dispositif ND4J à l'association rennaise Sexclame !, le 14 décembre dernier au Diapason.

« On n'a pas pensé consciemment par le prisme de l'art et de la culture pour la soirée, mais on a pensé festif, dans l'esprit de la ND4J. Avec des propositions qui font réfléchir, tout en restant dans le divertissement. Pour que ce soit léger et décomplexé ! », explique Margo, co-fondatrice de l'association Sexclame !, jeune structure rennaise, tout aussi capable d'organiser une soirée Amours à l'Élaboratoire – en octobre dernier – qu'une soirée plus institutionnelle au Diapason : « On ne brasse pas le même public dans les différents lieux, et ça, ça nous intéresse aussi, de passer du milieu underground à un plus grand public. Ça permet aussi de se rappeler qu'on n'est pas tou-te-s déconstruit-e-s (des clichés, des injonctions et des mythes régissant la sexualité, mais pas que, ndr) de la même manière. Selon là où on en est, selon les vécus, il peut y avoir des propos qui ne plaisent pas à tout le monde. Une programmation 100% safe et inclusive, c'est bien de tendre dans ce

sens-là et de prendre en compte toutes les discriminations mais on prend toujours un risque en organisant une soirée. » En tout cas, c'est un pari joliment réussi pour les bénévoles qui ont ce soir-là transformé le hall de l'établissement en pieuvre de l'amour, du désir et du plaisir, qui nous mène de part et d'autre de ses tentacules vers une sexposition, un bar aphrodisiaque, une sexothèque, des lectures érotico-décalées, des associations, une conférence performée, des massages shiatsu ou encore un concert déliant.



RÉAPPROPRIATION DES SAVOIRS

Sans oublier à l'étage, dans une salle de réunion, un atelier « Hacke ton vibreur », animé par Antoine. Il est alors 18h30 et la soirée vient juste d'ouvrir ses portes. L'atelier donne tout de suite

le ton. Outre le fait que le titre évoque les sextoys, il est question ici de l'esprit Do It Yourself. « C'est toi qui le fait, toi qui décide des matériaux. Le DIY est un courant qui rassemble tout un tas de chose. Pour moi, il s'agit de la réappropriation des savoirs. On ne comprend pas toujours ce qu'il y a à l'intérieur des objets autour de nous. Le Do It Yourself propose de donner accès à ces données-là, il y a vraiment la notion de partage. On ne donne pas le gâteau tout seul, on donne le gâteau avec la recette. », souligne l'animateur. L'idée alors n'est pas de fabriquer sur place son sextoy personnalisé mais d'en comprendre le mécanisme, « afin de démystifier les moteurs qui vibrent ». De voir si les compétences des un-e-s et des autres peuvent se croiser et si à l'avenir il serait envisageable de poursuivre l'expérience.

C'est surtout une belle entrée en matière qui suggère la réappropriation de la sexualité qui heureusement ne peut être unique mais bel et bien personnelle, à partir du moment où l'on (s')

autorise à se détacher des diktats de la société et sa morale. Il est alors nécessaire de pouvoir avoir accès aux savoirs, de pouvoir choisir et de pouvoir composer et vivre ses expériences, selon chacun-e. D'appeler un chat un chat, ou pas. Puisqu'on pourrait aussi dire « Andouille à col roulé, Berlingo, Chatte, Dard, Extincteur, Foune, Garage à bite, Hochet de Vénus, Instrument, Joystick, Kiki, Levier de vitesse, Minou, Nénuphar, Ouverture, Pine, Quéquette, Radis, Salle des fêtes, Tarte aux poils, Urne, Verger de Cypris, Willy, Xiphoidé, Youka, Zob. » Cet abécédaire des petits noms donnés au sexe féminin et au sexe masculin, c'est la compagnie Les Becs Verseurs qui la dresse à l'occasion de ces lectures érotico-décalées.

Des Frères Jacques à l'abbé de Lattaignant, en passant par Colette Renard, Juliette et Le Petit Robert, les trois comédien-ne-s nous invitent à (re)découvrir des textes autour des plaisirs et des sexualités. On sent bien là la patte des Becs Verseurs qui allient humour et poésie et manient

Les jeunes, la sexualité et Internet

La Chaire de recherche sur la jeunesse de l'École des hautes études en santé publique (Ehesp) et l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) s'associent pour effectuer une étude sur les usages d'Internet en lien avec la sexualité. Il suffira de 15 minutes pour répondre aux diverses questions du sondage (anonyme), s'adressant à tou-te-s les jeunes de 18 à 30 ans. En couple ou non, avec ou sans enfants. Le questionnaire interroge votre rapport à Internet, aux réseaux sociaux, aux applications en lien avec la sexualité (sites de rencontre, contraception, etc.), vous demande si vous avez déjà effectué des recherches sur les pratiques sexuelles, les organes génitaux, les règles,

etc. ou encore votre rapport avec les contenus sexuels. Pour se masturber, pour s'exciter avec un-e partenaire, pour découvrir la sexualité, pour rigoler, par curiosité ou autre... Aucun jugement (et avec protection des données). Sans entrer, dans un premier temps, dans les détails. Pour celles et ceux qui le souhaitent, il est possible de se porter volontaire pour des entretiens individuels, afin de développer les thématiques soulevées (l'adresse étant signalée à la fin du sondage). Rien de compliqué, simplement un coup de pouce à l'étude « Les jeunes, la sexualité et Internet » qui fera l'objet d'une publication fin 2018 sur le site de l'Injep. Pour participer : sondage.ehesp.fr !



© CÉLIAN RAMIS

avec subtilité les jeux de mots, les sous-entendus et le langage cru. Parfait mélange, auquel le trio ajoute un œil frétilant, un sourire en coin et un déshabillé coquin.

À travers le Kamasutra, des paroles de chanson, des recettes de cuisine ou encore des écrits romancés et romantiques, on croise des personnages aux fesses petites, grosses, basses ou déprimées, on entend claquer de doux baisers, on découvre une version érotique de la comptine « Au clair de la lune », on écoute le coming out d'un jeune homme natif de Lutèce et on réinterprète la condition d'Eve, de Pénélope ou de Jeanne d'Arc, loin d'être pucelles effarouchées et passives succombant aux plaisirs coupables, comme le dit Juliette dans sa chanson « Il n'est pas de plaisir superflu », déclamée en cette soirée : « Profitons de l'instant, saisissons le présent / Osons, ne restons pas inertes / Quand le Monde court à sa perte / Il n'est pas de plaisir superflu ! / En été, en automne, en hiver, au printemps / Entrons si la porte est ouverte / Quand le Monde court à sa perte / Il n'est pas de plaisir superflu ! »



À CHACUN-E SON SEXE, À CHACUN-E SON EXPRESSION

Le sexe se décline de multiples façons. Sujet inépuisable, il fait fantasmer autant que frémir et, dans tous les cas, il inspire énormément. Preuve en est avec les larges rayons de la sexothèque, constituée et remplie par Sexclame ! depuis sa création. Mais aussi la sexposition, réunissant une dizaine d'artistes, dont Lis Peronti et ses serviettes hygiéniques aux lettres brodées en rouge. Au centre de la salle, ses créations sont entourées de celles de Leslip – cofondatrice de l'association avec Margo – de Diane Grenier, de Laura Zylberyng, Claire Grosbois ou encore Stéphane Vivier et Marylise Navarro. Sans oublier les gaufrages de Salomé Marine qui présente des gravures, sans encre, de photos de vulves de femmes souhaitant se faire opérer des lèvres. Du porno en photo au moulage de tétons, en passant par la contraception d'urgence, les œuvres, qui varient dans les matières, les couleurs et les manières d'aborder ce vaste sujet,

« La pornographie, c'est bien mais c'est un peu scolaire. Ce que l'on préfère, c'est ce qui est plus masqué, ce qui doit être dévoilé. Pas parce que c'est plus ludique, mais parce que c'est plus pervers. »

sont à regarder, observer, toucher, caresser et même à écouter : « Il lèche mal mais il baise bien. Je garde comme règle de ne pas simuler, j'exagère parfois ma respiration pour encourager. Je lui bidonne que je suis plus vaginale que clitoridienne. » On se le répète en sortant de la pièce, il n'y a pas qu'une sexualité. Heureusement. Pas qu'une seule manière d'en parler et la soirée va encore nous prouver que tout peut être exploré et interprété, selon les goûts, les préférences, les courants de pensée mais aussi selon qui fait l'Histoire. « La pornographie c'est bien mais c'est un peu scolaire. Ce que l'on préfère, c'est ce qui est plus masqué, ce qui doit être dévoilé. Pas parce que c'est plus ludique mais parce que c'est plus pervers. Bienvenue dans l'histoire de la perversité ! » Ce soir-là, Hortense Belhôte, comédienne et professeure d'Histoire de l'art, fait un carton dans la salle de spectacle du Diapason avec sa conférence performée « Les arts du sexe » ou le sexe dans l'art classique. C'est drôle, percutant et passionnant.

est le dieu archétypal de la conquête sexuelle et amoureuse. Il est marié, mais intéressé par d'autres. Alors il se métamorphose pour arriver à ses fins. En nuage pour faire un baiser à une femme, en aigle pour séduire un jeune éphèbe pré-pubert ou encore en cygne une autre fois. Est-ce que Zeus ne serait pas le dieu tutélaire du sextoy ? C'est une piste à creuser... » Elle passe en revue les représentations de l'amour lesbien, de la virilité, jusqu'à l'apparition de la question du genre, lorsqu'Hercule est fait prisonnier par la reine Omphale, celle-ci prend les affaires et lui, porte les siennes. « On voit alors Hercule en robe rose à paillette, il coud pendant qu'elle, elle tape avec sa massue. C'est l'inversion des genres dans les tableaux, avant que survienne la superposition des attributs. Aujourd'hui, les Hercules et Omphales modernes pourraient être les sculptures des stars trans, Buck Angel et Allannah Starr ! Après, la question à laquelle on n'a jamais répondu, c'est est-ce que c'est Hercule qui enfle ou Omphale qui encule ? Ça reste



CACHÉ OU PAS CACHÉ, LE SEXE ?

En une heure et une multitude de diapos proposant un voyage dans la peinture classique et la mythologie, celle qui a été repérée cet été par Margo - au Festival du Film de Fesses, à Paris - qui sort de quatre jours de bronchite et qui douille parce que c'est le premier jour de ses règles, s'amuse des représentations sexuelles, sexuées et genrées. D'abord avec la Vénus pudica qui, debout, accroupie ou allongée, a toujours le sexe caché. « Peut-être qu'elle vient de faire l'amour avec son mari, de se faire un plaisir solitaire ou bien a-t-elle une mycose, on ne sait pas ! », plaisante Hortense, qui poursuit ses savoureuses interprétations personnelles : « Zeus



ouvert... », lâche Hortense Belhôte, qui passe des mythes et légendes à la valeur ajoutée par la chrétienté, à savoir la morale.

Tandis qu'elle retire son pantalon, elle démontre comment la religion a introduit la naissance du textile, faisant de la nudité quelque chose de

choquant. Pourtant, dans le tableau de Rubens « Suzanne au bain », on voit la jeune femme, de dos, faire sa toilette intime, « et des vieillards la matent et qui derrière vont faire croire que c'est elle qui les a aguichés, machin, machin... Parce qu'une fois déshabillé-e, qu'est-ce qu'on a envie de faire ? De toucher ! » Du consentement

Terrifiante éducation à la sexualité

On va encore se répéter mais tant pis. La loi Aubry, de 2001, rendant obligatoire l'information et l'éducation à la sexualité, prévoyant dans les écoles, les collèges et les lycées au moins trois séances annuelles, par groupes d'âge homogène, n'est pas sérieusement appliquée. Pourtant, l'éducation à la sexualité est primordiale. Pour aborder la notion de respect mutuel, de contraception, de libre sexualité, etc. Et ainsi, de réduire les violences. « Je pense qu'il n'existe pas une personne qui a reçu tous ses cycles durant son parcours scolaire. C'est fou les résistances ! Au Pays-Bas, on fait de l'éducation à la sexualité dès le plus jeune âge. C'est le pays le plus libéral sur le délai légal pour l'avortement et c'est aussi le pays qui a le moins recours à l'IVG. Il y a un lien de cause à effet. », déclare Lydie Porée, présidente du Planning Familial 35, association apte à dispenser des séances d'éducation à la sexualité. « Les parents ont peur et les enseignant-e-s freinent. Les enfants sont trop petits pour entendre parler de ça ? On se dit que ça va leur mettre des idées dans la tête et favoriser le passage à l'acte. En agissant par crainte, on refuse de leur donner les bonnes clés d'accès à une sexualité épanouie. Les séances permettraient de détricoter les idées reçues, de prendre le problème par tous les bouts et de saper la culture du viol. Les adultes sont démunis face à ça, alors que c'est du quotidien. Il faut remettre la sexualité à sa « banalité », c'est une

activité humaine et plaisante. », poursuit-elle. Tout est dit. Désacraliser le sexe. Et le dédramatiser. Par l'échange et les savoirs. Par le non jugement, également très important (notamment lorsque l'on parle de prévention des risques, de pornographie, de victimes de violences, masturbation, etc.) Pour pallier le manque d'informations, pas uniquement dans le milieu scolaire, le PF 35 organisait le 19 décembre une soirée débat autour de l'éducation à la sexualité, à la Quincaillerie Générale, de Rennes. « On a travaillé en 2 groupes : sur ce que l'on aimerait que soit l'éducation à la sexualité et sur les arguments à l'encontre de l'éducation à la sexualité (pour pouvoir mieux y répondre). C'était très varié au niveau du public, il y avait des lesbiennes, des personnes transgenres, des hétéros ! C'est chouette de recueillir les paroles des personnes, que tout le monde se construise ensemble. », précise Lydie. Parce qu'il n'y a pas d'âge pour découvrir la sexualité, bien au contraire, comme en témoigne ce tweet, posté par Pauline Verduzier le 25 décembre : « Au repas de Noël, ma maman a raconté qu'elle avait enfin appris comment était fait le clitoris. Avec elle et mes tantes, on a crié « Vive le clito ! » en levant les bras pendant que les hommes mangeaient leurs huitres en silence. Un bon cru ce #Noel 2017. » En espérant que TOUS les bras se lèvent l'an prochain !



CÉLIAN RAMIS ET CLARA HÉBERT

bafoué à l'assignation réductrice des femmes dans la cuisine – avec les peintures de Vermeer et sa célèbre « Laitière » – les œuvres se veulent des allégories de la jeunesse, de la chasteté et de la mise en danger.

Celles-ci sont restées, devenant peu à peu des références indiscutables dans l'Histoire de l'art, tandis qu'on a fini par oublier, ou négliger, les représentations de la déesse Baubo, dont le visage se situe dans le bas ventre. On lui attribue pourtant une belle victoire, puisque c'est elle qui a fait rire Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons, lorsque celle-ci succombait à la dépression, à la suite de l'enlèvement de sa fille Perséphone. On raconte qu'en quelques blagues grivoises « la déesse de la vulgarité féminine aurait sauvé le monde. En faisant rire Déméter dont l'humeur a fait mourir la Nature, elle a permis le renouveau. » Simplement vêtue d'une culotte, en position de Vénus alanguie, Hortense conclut alors, se tournant dos au public et révélant ainsi la célèbre marque de Batman sur ses fesses : « Peut-être que nous aussi, ce soir, nous venons de changer le monde. »



LA SEXUALITÉ, C'EST LUDIQUE ?! OUI, OUI, PROMIS !

« J'ai jamais autant rigolé à une conférence. Et

en plus, j'ai appris des trucs ! », s'enthousiasme une participante, en quittant les gradins, la mine enjouée. Tout comme ce curieux qui se balade de stand en stand, avant de s'arrêter devant celui du Centre Gay Lesbien Bi et Trans de Rennes (CGLBT) pour jouer au Jeu des lois : « On pose des questions sur les connaissances autour de la transidentité. Quand on a une bonne réponse, on avance et on peut tomber sur des cartes Chance ou Malchance. Cela permet de connaître le quotidien des personnes trans. »

Comment doit-on parler à un homme trans : au masculin / au féminin / ça dépend de son apparence ? Quelle est la cause de la transidentité : une surexposition à des personnages de série homos / une alimentation trop riche en oligotrans / On ne sait pas et on s'en fout ? En France, le changement de sexe est interdit par la loi : Vrai ou Faux ? Papy vous accepte comme vous êtes, bravo, rejouez ! L'instant est ludique et joyeux. Sans jugement. Se tromper n'est pas grave, le tout étant de comprendre les réponses et informations données. Une manière légère d'établir un premier contact, pour ensuite pouvoir éventuellement aller plus loin. Comme c'est le cas pour les voisin-e-s du CGLBT, entouré de Diane, animatrice de prévention bénévole dans une association de lutte contre le VIH et fondatrice du « Gougole du cul », le site Sexy Soucis, et du Planning Familial 35.

« Je pense que le public de la soirée était majoritairement un public averti, avec pas mal de gens de notre réseau mais je sais qu'il y a aussi eu un public varié. Diane a rencontré et discuté avec une travailleuse du sexe par exemple, qui lui a dit qu'elle n'avait avant jamais mis les pieds dans une soirée comme ça. C'est un moment très fort et c'est une victoire pour nous. C'est important de pouvoir se sentir en confiance quand on n'est pas dans la norme. », souligne Margo.

De son côté, Lydie Porée, présidente du PF 35, note une grande mixité dans les personnes présentes et rencontrées. L'association a placé sur

la table le slip chauffant, confectionné par l'association Thomas Bouloù (pour la responsabilisation des hommes dans la prise en charge des risques et conséquences de leurs sexualités). En guise d'appât. Parce qu'il attire l'œil et les passant-e-s : « C'est notre produit d'appel on va dire. C'est sur la contraception mais ça permet de parler de ça et d'élargir à la vie affective et sexuelle. On est là pour que les un-e-s et les autres puissent poser leurs questions. Tout est possible, tout est entendable. La réponse n'est pas toujours évidente mais le but est d'échanger sur les questions de sexualité. »



© CÉLIAN RAMIS



SORTIR DU JUGEMENT ET DE LA MORALE

Elle constate que les discussions tournent beaucoup autour du préservatif externe et de ses contraintes. Le mettre au bon moment sans casser le rythme ou l'envie, trouver la bonne taille, la peur des infections sexuellement transmissibles... Tout cela mène directement au sujet du dépistage. Le jour même, le Service inter-universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé de Rennes proposait un après-midi de dépistage sur le campus Beaulieu.

« Certain-e-s sont venu-e-s à la soirée en cherchant justement à avoir accès à un dépistage immédiat et étaient surpris-es qu'il n'y en ait pas à ce moment-là. C'est très intéressant car d'une part, on s'aperçoit que le dépistage fait parti du scénario d'une vie affective et sexuelle, c'est rassurant, et d'autre part, ça montre qu'il y a de la demande dans ce genre d'événement. Car ce n'est pas toujours simple d'aller au CeGIDD (Centre de dépistage, CHU de Rennes, ndlr) et ça montre que c'est à nous assos d'aller vers le public. », analyse Lydie.

Son bilan nous interroge. Pourquoi, si le dépistage fait parti du scénario, attend-on l'organisation d'événements ? La peur du jugement, venant de certain-e-s professionnel-le-s de la santé ? « Je pense que le jugement et la morale pèsent certainement. Ce n'est pas en faisant la morale que l'on va changer les choses. Qui n'a jamais pris de risque ? C'est illusoire de se dire qu'on est observant-e-s et réglos toute une vie sexuelle durant. La vie, c'est des oublis, c'est des 'c'est pas le moment' ou des 'c'est pas venu'. Prendre soin de soi est contraignant, alors quand en plus on rajoute un-e partenaire dans l'équation... J'ai fait une formation volontaire à Aides sur la réduction des risques qui consiste à adapter la prévention à la pratique, en fonction de la situation. Ça veut dire qu'on doit être en mesure d'entendre que le préservatif, c'est chiant. Que parmi les IST, toutes ne sont pas dramatiques. On a vraiment intérêt à se détendre ! En tout cas, cette soirée m'a ouvert



les yeux sur la nécessité d'aller vers les gens, avec des outils rapides. », répond-elle.



DISCOURS ET SUPPORTS DÉCULPABILISANTS !

Au service culturel de l'université Rennes 1, ce 14 décembre, ça grouille de propositions, de curieux-ses, de questions et de réponses, d'informations en tout genre et pour tous les genres. On peut d'ailleurs, avant ou après s'être fait masser (non obligatoire, on précise), avant le concert des Banquettes Arrières ou pendant que l'on prête une oreille attentive aux contes coquins de Quentin Foureau, composer sa pochette surprise, avec des préservatifs, des stickers Sexclame ! décorés de clitoris, une planche dessinée par Laurier The Fox sur le coming out d'une personne trans, la roue du consentement ou encore de la documentation sur « Le viol, c'est quoi ? », « 10 conseils pour éviter le viol » (adressés aux hommes, pour une fois) ou des slogans tels que « Le viol concerne la violence pas le sexe, si tu te prends un coup de pelle, t'appelles pas ça du jardinage » et « La vie est trop courte pour s'épiler la chatte ». Au fur et à mesure, les complexes s'estompent.

Le fascicule « Tomber la culotte ! Coups de pouce pour s'affirmer, s'amuser et prendre soin

de soi – Pour les lesbiennes, bies, et autres curieuses » a raison : « *Les filles, détendons notre string !!!! Qu'on se le dise, la masturbation est une source de plaisir, de découverte de soi, de désinhibition, de développement de l'imaginaire sexuel, et... j'en passe et des meilleures. Chacune a sa façon bien à elle de s'y adonner et toutes n'y ont pas recours non plus. Là encore, nous ne sommes pas toutes faites sur le (là !) même moule, et c'est tant mieux. Mais si ça vous tente, ne boudez pas vos envies !* » Tout comme on peut se pencher également sur la brochure « *BDSM, jouez safe* » au slogan croquant : « *Fais-moi mal mais fais le bien !* » ou sur la brochure « *Choisir sa contraception* », éloignée de tout jugement et injonction. C'est ce que réussit à faire l'association Sexclame ! lors de la soirée : proposer de nombreuses facettes de la sexualité, sans orienter les participant-e-s vers une vision imposée mais en participant certainement à un processus de déculpabilisation. Parce que l'objectif de la structure est d'interroger les sexualités dans leur diversité. Briser le discours sur une sexualité unique, « *imprégnée de sexisme et de tabous* », afin de « *libérer les paroles et susciter la réflexion à ces sujets.* »



ENCORE DES RÉSISTANCES !

Parler librement de sexualité n'est pas tâche aisée. Encore aujourd'hui, dans notre société, les tabous et les mythes, teintés de valeurs morales et religieuses, régissent nos sexualités qui ont bien du mal à se détacher du rôle de procréation pour tendre vers celui du plaisir et du désir. L'exemple le plus significatif est celui du clitoris. Seul organe destiné uniquement au plaisir, il est étiqueté ennemi public n°1, voué à rester dans l'ombre du vagin et de la fécondité des siècles et des siècles durant. Représenté de manière schématique depuis peu de temps, il reste - malgré les tentatives, comme le chouette court-métrage de Lori Malépart-Traversy, *Le clitoris*, dont la vidéo est à voir sur Internet – un élément de crispation.

« *La communication avec la mairie a été un peu compliquée. Pour l'affiche, le dispositif reprend toujours les 4 lettres ND4J mais on met ce que l'on veut dedans. Nous, on a choisi des mains, des bouches, des tétons et des clitoris. On a reçu un mail nous demandant si on n'avait pas autre chose à mettre à la place des clitoris... Ce n'était pas dit « On refuse les clitoris », c'était un peu glissé entre deux phrases... »*, explique Margo.

Elle poursuit : « *On a réfléchi et pour nous, il était très important de parler du clito, du plaisir féminin, etc. Et c'est ce que l'on a répondu clairement. On était prêt-e-s à annuler la soirée si les images de clitoris étaient refusées. Finalement, c'est passé. Je pense que la personne en charge de l'affiche a eu peur de prendre la responsabilité, peur de créer un problème et finalement ça en a créé un. C'est remonté jusqu'au cabinet de Nathalie Appéré. Aussi, certains termes ne sont pas passés sur l'affiche : érotico-décallee, aphrodisiaque, Soirée genres et plaisirs... ça a un peu crispé les relations.* » Difficile en effet de se figurer que fin 2017 on s'effraie autour de la représentation d'un clitoris et qu'on censure certains mots qui pourraient choquer le tout venant lors de sa promenade dans le centre ville de la capitale bretonne.

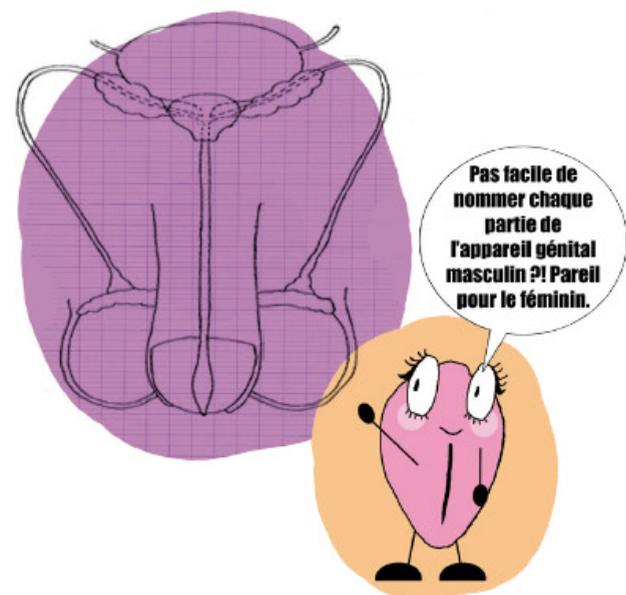


Si la co-fondatrice - et l'équipe de l'association - ne souhaite pas dissimuler les complications survenues, elle prend le recul nécessaire à l'analyse de ces événements : « *Au final, c'est très intéressant de voir les questions que ça a soulevé. On est content-e-s que ça ait un peu remué la mairie, c'était une expérience intéressante et il ne faut pas oublier que nous avons eu une vraie liberté de programmation. Ça nous y tenons pour cette soirée passée, comme pour les prochaines à venir. Nous avons été très bien accompagné-e-s par la mairie, notamment par Elodie Coquart, en charge du dispositif. Après les crispations, on a pu en parler avec elle et ça, ça m'a fait du bien, d'avoir au bout du fil un être humain qui explique que ça a soulevé des questions auxquelles les services de la Ville ne s'attendaient pas.* »

Et parce que pour l'association le clitoris représente bien plus que le plaisir féminin, Sexclame !

prépare son logo aux formes de cet organe du plaisir.

Combien de temps faudra-t-il encore attendre avant que les tensions autour de la sexualité ne s'évaporent ? Et y parviendra-t-on un jour ? Combien de temps devons-nous subir les fléaux et conséquences des violences sexistes et sexuelles à cause des réticences, des tabous et des pressions conservatrices ? On ne sait pas mais on mise sur l'avenir. Sur la faculté des individus, grâce à des événements bienveillants et décomplexants comme celui de Sexclame ! par exemple, à suivre leur curiosité, à oser découvrir et à s'encanailler, à s'aventurer main la première dans l'exploration de leurs corps et de leurs désirs. Pour s'affirmer et se réapproprier leur sexualité. C'est tout le bonheur que l'on vous souhaite pour cette nouvelle année.





© CÉLIAN RAMIS

L'ANTIDOTE PERRUDIN

Elle est chanteuse, musicienne, compositrice et seule en scène, accompagnée de sa harpe chromatique électrique. Révélation du festival I'm from Rennes en septembre dernier, Laura Perrudin figure parmi nos coups de cœur des TransMusicales 2017. Les 6, 7 et 10 décembre, elle plongeait le public au cœur de son univers sombre et gracieux, au théâtre de l'Aire Libre, à Saint-Jacques-de-la-Lande.

Elle sait suspendre le temps et nous clouer sur place en moins d'une chanson. De sa voix soul et jazzy, elle nous emmène au cœur d'une atmosphère obscure et profonde. Dans laquelle pourtant on se sent bien, comme protégé par la chaleur d'une nature luxuriante. Sorti en septembre, son nouvel album, *Poisons & Antidotes*, fait suite à de nombreux cauchemars. « C'était eux qui me hantaient et maintenant, c'est moi qui les hante. Le poison devient l'antidote, c'est un peu le principe de cet album. Ça a l'air obsessionnel comme ça mais c'est une phase, il y a des moments où ça va bien aussi ! », lance l'artiste en rigolant, entre deux morceaux. Et c'est bien du drap de la nuit et de l'onirisme qu'elle nous enveloppe, telle une chamane récitant des incantations, mystifiées par les samples ainsi que

la vaste palette de sa harpe, unique dans son genre. Et dans le monde.

TOMBÉE DEDANS QUAND ELLE ÉTAIT PETITE

Un père mélomane et une cousine dans le milieu musical rennais des années 90, il n'en faut pas plus à Laura Perrudin pour être une férue de musique. Petite, elle flashe sur la harpe. Ses parents, bien que quelque peu effrayés par les méthodes du Conservatoire, l'y inscrivent malgré tout : « L'apprentissage là-bas est un peu discutable en terme de valeurs, c'est un peu conservateur, à l'ancienne, les profs étaient un peu rudes parfois dans leurs méthodes mais c'était le plus abordable et le plus facile d'accès pour faire de la harpe. » Cette réticence va lui permettre de

mettre à distance l'enseignement qu'elle reçoit, en développant en parallèle un goût pour les autres musiques et en se les appropriant. À Rennes, elle touche surtout à un répertoire classique et apprend en autodidacte le piano et le chant, écoutant de la soul, du hip hop et de l'électro. Son apprentissage oral, « par imitation, comme beaucoup de musicien-ne-s », elle le doit entre autre à Erykah Badu, Portishead ou encore Björk (à laquelle elle est très souvent comparée d'ailleurs). Au fur et à mesure, elle établit le lien entre les techniques du Conservatoire et ce qu'elle fabrique de son côté, dans sa chambre. Pour aller plus loin, elle suit alors la classe de jazz de Saint-Brieuc. « Et j'ai très tôt bricolé des musiques électro. La texture sonore et le chant sont vite devenus très importants et j'ai écouté plein de musiques de partout ! », précise l'artiste qui pour autant n'envisagera jamais de se séparer de son instrument favori, qu'elle aime pour « sa vibration très particulière et profonde ». Toutefois, la harpe diatonique devient un instrument de frustration, restreint en terme de langage et compliqué à transporter. Elle engage alors un long processus d'expérimentations et de recherches pour faire évoluer ce compagnon de route vers une version chromatique. Mais elle ne s'arrête pas là : « J'ai rencontré un luthier qui avait déjà créé la harpe que je voulais. J'ai tout réappris ! S'il doit y avoir 4 ou 5 personnes seulement à en jouer dans le monde, je suis par contre la seule à avoir une harpe chromatique et électrique. »

EXPÉRIMENTATION ET THÉRAPIE

C'est certainement ce qui la caractérise. L'expérimentation. La menant tout droit à l'innovation. Ainsi, elle varie les styles et les ambiances, lui permettant de ne pas se situer dans une catégorie précise, allant d'un instant de grâce noire à un cocon vaporeux lors de la chanson suivante. « C'est selon les émotions, je ne contrôle pas trop. Par exemple, le français est ma langue maternelle mais l'anglais est ma langue musicale. J'écris parfois en français, mais ça me fait inventer une autre musique. Tout dépend de ce que je veux exprimer. », commente Laura Perrudin. Pareil pour les thèmes évoqués. Son deuxième album se construit « sur un thème d'auto-thérapie ». Les relations, la mort, les doutes, les ruptures, sont autant de belles matières musicales qu'elle possède de possibilités avec son instrument sur mesure

et ses pédales à boucles. « On peut transformer le poison en antidote, selon le regard qu'on porte dessus. Et la musique en fait partie, elle peut nous guérir comme nous empoisonner. », souligne-t-elle. À 27 ans, la harpiste soigne ses cauchemars sur son disque *Poisons & Antidotes*, confectionné avec une grande maturité côté textes et musique mais aussi dans les choix de ses collaborateurs, dont le Studio du Faune, près de Rennes, pour le mixage et le producteur Valgeir Sigurosson, à Reykjavik, pour le mastering : « Je voulais travailler avec lui pour cette dernière phase qui est extrêmement importante. C'est comme venir un tableau après des semaines et des semaines de travail. Il faut pouvoir faire confiance artistiquement, surtout avec ce son très très particulier. »

INDÉPENDANCE, LIBERTÉ ET PARTAGE

Si la musicienne avoue aisément avoir eu la pression sur la scène de l'Aire Libre, au vu des enjeux qui s'imposent naturellement lorsque l'on est programmé-e aux TransMusicales, elle sait aussi sa légitimité à en faire partie : « Je me sens au bon endroit. C'est à ce moment-là qu'il faut bien jouer ! » On en profite alors pour aborder avec elle la place des femmes dans le milieu de la musique. Sa harpe sur mesure et les technologies de sample seraient-elles une manière de s'imposer et s'affirmer en tant que femme seule en scène ? « Je suis très sensibilisée au questionnement de la place des femmes dans tout ça. Et c'est trop complexe pour être résumé. Je me méfie de ces outils-là si on les considère comme moyens d'émancipation. Je pense qu'il faut les utiliser quand on a une idée très précise et profonde de ce que l'on veut faire et non pas pour être toute seule absolument. Je me méfie des solutions magiques ! », commente-t-elle. Parce qu'elle a eu conscience très vite du machisme de ce domaine, à travers les différentes expériences et anecdotes relatées par sa cousine, elle en a rapidement vu les pièges : « Et j'ai pu faire mes armes contre ça et je pense que mon envie et mon besoin de liberté et d'indépendance n'en sont pas étrangères. Mais je considère aussi que c'est très important de partager et de ne pas être uniquement dans des choses solitaires. » Jusque là, ça lui réussit à merveille. Laura Perrudin est un remède redoutablement efficace contre la routine et la morosité.

I MARINE COMBE

bref

NOTRE CANDIDE

La compagnie 3ème Acte adapte la célèbre œuvre de Voltaire, *Candide*, les 15 et 16/01 à l'université Rennes 2 (salle Pina Bausch, Erève). *Notre Candide*, de Catherine Vigneau et Isabelle Bouvrain, fait revivre l'aventure du héros naïf, à travers les souvenirs d'adolescence de 4 trentenaires. Le texte interroge les choix de modèles de société auxquels nous sommes confrontés.

bref

à l' affiche

chiffre du mois

19h30

Titou Lecoq, auteur de *Libérées : le combat féministe se gagne devant le panier à linge sale*, sera le 12/01 à la Librairie La Nuit des Temps à Rennes.

chiffre du mois

yegg aime le théâtre

LES AMANTES - CIE KF

Grand Logis, Bruz / Le 18-01-18 à 20h30

bref

ULTRA MEGA VEGA

Le 19/01, le Centre Culturel de Fougères accueille la sulfureuse Carmen Maria Vega. On l'avait aimée en 2014 au festival Mythos. On ne doute pas que son nouveau show, « Ultra Vega », sera tout aussi fou et déjanté, tant sa fougue et sa liberté n'ont de limites. Avec son dernier album, *Santa Maria* (avril 2017), la chanteuse française propose un voyage au cœur de toutes les facettes personnelles et intimes de son identité.

bref

à l' affiche

LA TEMPÊTE AULBINOR

« *Aulbinor* », c'est, pour la chorégraphe Camille Cau, l'expression des violences du quotidien et de l'apaisement que l'on trouve dans le collectif. C'est ainsi que s'intitule la nouvelle création de la compagnie Pourquoi, le chat ? qui en présentait un filage le 15 décembre, en conclusion d'une semaine de résidence au Garage de Rennes.



© CÉLIAN RAMIS

Raconter *Aulbinor* n'a pas de sens. Il faut vivre la création en direct. La vivre de l'intérieur. Pour se prendre la force, la noirceur et la brutalité de la proposition en pleine gueule. Jusqu'au lâcher prise. À la respiration. À l'apaisement. « *Il y a beaucoup de violence dans la société, il y a en a toujours eu mais peut-être est-elle plus insinueuse aujourd'hui. J'habite à Paris, entre les attentats et les violences au quotidien, dans les rapports sociaux et humains, ça m'a fait me poser la question 'Qu'est-ce que je fais avec ma violence et qu'est-ce que je fais pour l'apaiser ?'.* », explique Camille Cau, chorégraphe de la compagnie Pourquoi, le chat ?. Elle va puiser dans des images et des sons de manifestations à travers le monde mais aussi d'archives de guerre, pour servir le propos et la gestuelle. Et les quatre danseuses se sont inspirées de leurs vécus personnels, également, en les livrant et les confrontant au sein de l'équipe. « *Les violences faites aux femmes ne sont pas spécialement ressorties de ces échanges mais ce n'est pas un hasard que ce soit 4 femmes sur scène. J'avais l'intuition qu'il fallait que ce soit quatre femmes. Peut-être parce que j'en suis une et que je peux me représenter à travers elles. Je voulais ce rapport à comment les*

femmes montrent la violence et trouvent un apaisement dans le collectif. », souligne la chorégraphe. Les interprètes ont pu alors éprouver l'histoire qu'elles racontent. Au départ, elles ne se connaissaient pas. Elles ont appris à se découvrir et à trouver leur place au sein du groupe, pour évoluer ensemble vers un esprit d'apaisement et de transmission. Pour Camille, il était important de pouvoir arriver à un état de bienveillance : « *Dans cette création, il y a de la tension musculaire, des gestes violents. Il fallait arriver à le faire sans se faire violence à soi. Ça a vraiment fait parti du travail de maintenir une bienveillance dans le corps et dans les rapports pour que la violence racontée ne soit pas au-delà du spectacle.* » *Aulbinor* ne laisse pas indifférent-e en quittant la salle. Les questions et réflexions qui ornent cette partition chorégraphique poursuivent désormais leur chemin dans nos esprits et notre quotidien. « *L'état n'est pas le même à la fin qu'au début. Mais je ne pouvais pas finir sur quelque chose de totalement libéré. Il faut être prêt-e à être réactif/ve, ouvrir les possibles.* », conclut Camille Cau. Espérons que cela mette le feu aux poudres d'une prise de conscience urgente et impérative.

I MARINE COMBE

L'ÉQUIPE DE YEGG
VOUS SOUHAITE DE NE PAS
TENIR (TOUTES) VOS RÉSOLUTIONS!



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



Cd

RUINS FIRST AID KIT JANVIER 2018

Les sœurs Söderberg le disent elles-mêmes, on leur a souvent reproché des disques trop élégants, alors qu'elles savent sur scène se défaire de ce côté lisse. La musique des suédoises Johanna et Klara, aux voix et aux harmonies savoureusement folk, n'est pas dénuée de relief. Bien au contraire. Quand l'une des deux (Klara en l'occurrence) couche sur le papier et en musique son désarroi face à une rupture amoureuse, c'est (hélas pour elle) prenant et marquant. Elles l'affirment dans les *Inroads*, elles voulaient « que cette douleur soit palpable ». C'est réussi. Peut-être qu'il leur fallait vivre des émotions en grand (et une bonne tempête de neige) pour parvenir à s'enfermer des heures, des jours et des semaines, face à leurs morceaux. Pour en faire ressortir et ressurgir ce qu'il y a de plus viscéral chez un être blessé. Ainsi, elles se permettent et s'autorisent à partager leurs expériences et ressentis. Fort, touchant et intense. Souhaitons leur de poursuivre dans cette voie, hors des sentiers battus.

| MARINE COMBE



Cinéma

THE FLORIDA PROJECT SEAN BAKER DÉCEMBRE 2017

Derrière la belle carte postale de Disney World Florida, il y a ces pauvres et démunis qui peuplent les motels du coin. L'Amérique des déclassés, victimes de la crise des Subprimes, est ici représentée par les enfants des ces adultes qui ne parviennent pas à joindre les deux bouts. Ici on entrevoit l'envers du décor décrépi de la fantasque et lumineuse Orlando. Halley, peu concernée par l'éducation de sa fille Moonie, vit au jour le jour ou plutôt au rythme des vendredis où le loyer du motel doit être payé. La jeune fille, encouragée par les frasques et amasques en tout genre de sa mère, passe ses journées à traîner avec d'autres gamins des motels environnants. Derrière la réalité sociale du mal logement le film aborde le sujet de l'enfance avec une rhétorique trash et annonciatrice. Si au travers des enfants on y décèle les défaillances des adultes, ils sont le cœur du récit et incarnent à l'Amérique de demain. Willem Dafoe est extraordinaire en manager concerné. Il veille avec compassion et humanité sur les habitants des lieux mais doit aussi parfois jouer au gendarme lorsque les choses dégénèrent. Brooklyn Prince dans le rôle de Moonie, en devient, par son jeu éblouissant, le moteur du récit et la pièce maîtresse. Le monde merveilleux de Mickey et Donald prend une droite en pleine face. De ce film se dégagent une féminité guerrière, une rage intrinsèque et un parfum d'apocalypse imminente. Une chronique sociale très charismatique qui lui aura valu une sélection à la quinzaine des réalisateurs du festival de Cannes 2017.

| CÉLIAN RAMIS



Dvd

ÔTEZ-MOI D'UN DOUTE CARINE TARDIEU JANVIER 2018

Erwan est un bon gaillard breton, démineur de profession et entouré de sa fille enceinte qui ne veut pas que son futur enfant ait de père. Lors d'un examen médical de cette dernière, le quadrangulaire apprend qu'il n'est pas le fils biologique de son père. Pour lui c'est le choc. Déboussolé et sans pour autant rompre avec les liens forts et la tendresse qui le lient avec son père, il engagera une détective privée afin de retrouver son véritable géniteur. Ce sera chose faite et la réponse s'appellera Joseph, un homme attachant pour lequel il aura très vite beaucoup d'affection. La vie d'Erwan n'aura de cesse d'être chamboulée puisque c'est en renversant un sanglier sur la route que la ravissante et insaisissable médecin prénommée Anna entrera dans sa vie. Pour autant, la belle rencontre laisse peut-être apparaître une nouvelle intrigue familiale. La réalisatrice Carine Tardieu a définitivement l'art du portrait et du ton tragicomique. Ses personnages sont drôles et émouvants. Une galerie de personnages pour une galerie d'acteurs et actrices déjà bien rôdés-e-s aux comédies sentimentales. La distribution est un vrai régal. Si le sujet est minimaliste comme souvent dans la filmographie de l'auteure, on ne se refuse pas d'adorer la scuplesse poétique du récit. Des histoires simples avec du cœur et de la profondeur onirique. On se laisse facilement envoûté par un sens du rythme plus qu'appréciable et la griffe irrésistiblement fantasque de l'auteure.

| CÉLIAN RAMIS



Livre

MILAGRO SALA, L'ÉTINCELLE D'UN PEUPLE EMMA DÉCEMBRE 2017

La communauté internationale doit connaître l'injustice (et le danger de mort) que subit Milagro Sala, emprisonnée depuis maintenant deux ans. La journaliste, originaire de Buenos Aires, installée en France depuis 30 ans, est partie dans la province argentine de Jujuy, à la rencontre de cette femme hors du commun. Fondatrice de la Tupac Amaru, elle est devenue la mère de milliers d'enfants de la rue, créant écoles, habitations et centres de santé, agissant contre les violences faites aux femmes et pour l'affirmation des un-e-s et des autres. Un travail colossal que le gouvernement ne digère pas, allant jusqu'à incarner de manière arbitraire celle qui se revendique indienne des Peuples Originaires d'Amérique du Sud. Alicia Dujovne Ortiz, qui voit là une héritière d'Eva Perron, dresse le portrait d'une femme généreuse, engagée, anticorformiste, butée, autoritaire et à la détermination admirable et inspirante, qui semble sans limite, si ce n'est sa capacité à se remettre en cause. À travers le destin de Milagro, l'auteure témoigne de la réalité d'un système corrompu et dysfonctionnel dans un pays dont on oublie le métissage, rayant d'un trait toute une partie de la population qui ne demande qu'à poursuivre son chemin, en toute dignité.

| MARINE COMBE





© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

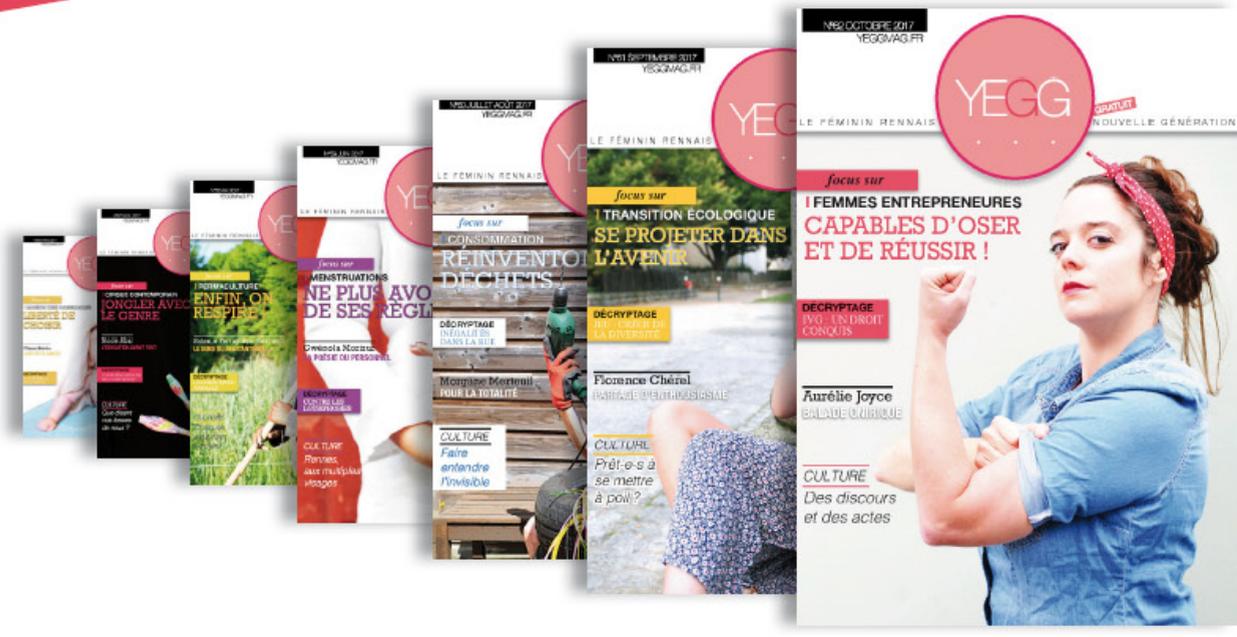
Épisode 47 : Quand j'ai rencontré la dessinatrice Emma

Elle est « *blogueuse féministe, entre autre* », « *révolutionnaire aussi, entre autre* » et était « *ingénieure informaticienne* ». Elle vient de quitter son boulot pour se « *dédier au militantisme* ». Le 15 décembre 2017, elle était l'invitée de la librairie Le Faillier, à l'espace Ouest France, à Rennes, pour une rencontre, suivie d'une séance de dédicaces. Elle raconte comment elle est devenue féministe, il y a 6 ans, comment elle en est venue à ouvrir un blog emmacit.com, au départ constitué de fiches didactiques pour casser les idées reçues (qu'elle imprime et distribue le matin avant d'aller bosser, à l'entrée du métro), et comment cette idée va évoluer vers une page Facebook et rencontrer le succès qu'on lui connaît avec ses dessins - sur la charge mentale, notamment - parus dans deux bandes-dessinées, *Un autre regard* et *Un autre regard 2*. Entendre son discours procure autant de force et de bien-être que de lire ses messages illustrés. Elle est cash, drôle et va droit au but dans ses réponses, avec pertinence et précision. Clitoris, violences obstétricales, menace perpétuelle des violences sexuelles, éduca-

tion genrée... Emma passe en revue les inégalités que subissent les femmes, dès le plus jeune âge, au quotidien et balaye rapidement les clichés : « *On a parlé dernièrement d'une libération de la parole. Pour moi, ce n'est pas une libération de la parole mais une libération des oreilles. Les femmes ont toujours parlé, c'est juste qu'on leur a toujours demandé de se taire. C'est ce que j'explique avec le « Dé-tends toi », c'est qu'on a tendance à nous dire constamment, que ce que l'on dit est exagéré ou déplacé... Dans l'éducation des enfants, je ne suis ni pour encourager la violence, ni pour faire taire la colère. On doit leur donner des outils pour exprimer et canaliser la colère, par le fait de parler.* » La dessinatrice interroge alors tous les systèmes de domination, loin d'être linéaires. Féminisme, racisme, organisation du travail, répartition des richesses... Emma part de son vécu, n'en oublie pas également « *d'être à l'écoute de ce que vivent les autres* » et de partager tout ça ensuite avec nous, et ça fait un bien fou de sentir le vent de la lutte, déjà bien installé dans nos tripes, souffler dans nos oreilles, bien ouvertes !

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOPI
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERIE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO ANOUOK MONTEUIL
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR